

Sepideh SHAGHAGHI NEJAD
Doctorante à l'Université de Lorraine, France
Nahid DJALILI-MARAND
Professeur
Université Alzahra, Iran

Traduction de la littérature de jeunesse en Iran: un bref aperçu

Résumé: L'influence de la traduction sur la littérature de toute catégorie en l'occurrence celle de jeunesse est indéniable. En Iran, la traduction des œuvres littéraires au cours du XX^{ème} siècle a contribué à la genèse d'une nouvelle forme de la littérature pour enfants. Cette évolution littéraire a également fait ramifier différentes branches de cette discipline, entre autres, le roman proprement dit et le roman historique, tous les deux destinés aux adolescents, sans oublier la publication des extraits de textes littéraires dans les revues scolaires. La simplification et le dépouillement de la langue littéraire persane, très difficile à déchiffrer jusqu'à lors par le jeune lectorat, comptent parmi d'autres effets positifs de la traduction des livres pour jeunesse. Le présent article vise avant tout à aborder les modalités de cet épanouissement littérature grâce à la traduction en passant par son cursus historique.

Mots-clés: traduction, littérature de jeunesse, livre pour enfant, réécriture, enfant et adolescent, roman historique

Abstract: Influence of the translation on different categories of literature, in particular, the literature for the young, is undeniable. In Iran, the translation of literary works, during the twentieth century, has contributed to the creation of a new kind of literature for children. This literary evolution has divided this form of literature into various branches, for instance, novels in the strict sense of the word and historical novels, both of which are destined for the adolescents. In this regard it is worthwhile mentioning that

the publication of excerpts belonging to literary texts in educational journals is of considerable importance. There are numerous advantages for the translation of the books for the young. One of them is simplifying and abridging the literary Persian language which is too difficult for the young readers to grasp. This article is mainly meant to discuss the terms and practical details of this literary development thanks to translation by studying it through the passage of time.

Keywords: Translation, Literature of the young, Books for children, Rewriting, Child and adolescent, Historical novel

Introduction

De nos jours, la littérature de jeunesse moderne de tout pays dépasse les frontières géographiques pour établir des échanges mutuels avec celle des pays hôtes. En fait, c'est grâce à la traduction que les relations culturelles et littéraires se réalisent dans le cadre du développement intellectuel de toute contrée. Quant à l'Iran, malgré les progrès notables, il y eut un déséquilibre entre les œuvres traduites et compilées dans ce domaine, non sans laisser des effets négatifs sur la littérature de jeunesse pendant une certaine période, à tel point qu'en 1964, une grande partie de cette littérature n'était que la traduction des œuvres mondiales. Le nombre infime de livres persans produits dans cet intervalle a éveillé nos écrivains pour qu'ils donnent un nouvel élan à leurs activités d'où l'épanouissement de cette littérature.

Dans cet article, nous visons à aborder l'influence de la traduction sur la littérature de jeunesse persane au cours du XX^{ème} siècle, ce qui a largement contribué à la genèse de sa nouvelle forme dès la décennie 60.

Pour ce faire, il s'avère nécessaire de jeter, avant tout, un coup d'œil sur l'historique de la traduction dans ce pays pour constater plus précisément son rôle sur la société traditionnelle de l'ère constitutionnelle vers la fin du XIX^{ème} siècle où les relations irano-européennes étaient entrées dans une nouvelle phase. Ainsi, s'étant familiarisés avec la culture du Vieux Continent, les Iraniens ont affiché leur intérêt à connaître les droits des mineurs et les nouveaux points de vue pédagogiques de l'Occident. Le corolaire de cette expansion culturelle se manifeste dans le nouveau regard de la société en général et celui des hommes de lettres en particulier sur «l'enfance» comme période autonome de la vie humaine. Et c'est grâce à la traduction des œuvres européennes que tous ces changements se sont

produits dans notre société. Dans cette conjoncture, deux questions se posent :

- 1- Comment la traduction a-t-elle pu déblayer le terrain au développement de la littérature de jeunesse persane ?
- 2- Quels sont les avantages et les inconvénients de l'influence de la traduction sur la littérature de jeunesse persane ?

Cela dit, nous essaierons de trouver des réponses convaincantes à nos questions de départ en nous basant sur les travaux des tenants de la littérature de jeunesse en Iran.

Historique de la traduction en Iran

En Iran, la traduction des textes littéraires remonte à l'aube des temps. Notre pays a abrité depuis toujours diverses ethnies parlant turc, kurde, arabe, arménien, etc., plurilinguisme et pluriculturalisme qui ont largement contribué au développement de la traduction, puisque la culture de chaque tribu devait être transmise vers d'autres, la cohabitation multiethnique l'exige. Dans ce cadre, l'existence des légendes pluriculturelles dans la littérature de jeunesse persane fait bel et bien preuve de l'importance de la traduction. Cette tâche a été pratiquée, selon M. H. Mohammadi, à deux étapes dans l'Histoire de l'Iran:

préislamique et postislamique. La première dont le début nous est inconnu mais qui finit par la chute des Sassanides se faisait depuis des langues indienne, chinoise, romaine et grecque en langue pehlevi. (Le moyen-perse ou pehlevi, langue officielle, religieuse et littéraire de l'Empire Sassanide. [...] La seconde, à savoir postislamique qui continue même jusqu'à nos jours, était pratiquée de l'arabe vers le persan, puis d'autres langues, entre autres, européennes vers le persan. (433, v. 4)

Or, nous assistons à un vaste échange culturel depuis plusieurs siècles.

A l'époque constitutionnelle, de nouveaux genres émergent dans la littérature de jeunesse iranienne : des œuvres pour la jeunesse d'autres pays, occidentaux notamment, ont été traduites et des romans pour adolescents ont été publiés ; des ouvrages historiques et scientifiques à destination des jeunes ont paru ; une nouvelle forme d'anecdote pour la jeunesse est née, enfin des revues pour cette tranche d'âge font leur entrée sur les étagères

des bibliothèques. Et toutes ces activités sont à l'origine de la nouvelle littérature de jeunesse persane sans oublier la grande influence de la culture européenne dans les milieux littéraires.

Dans la foulée, quelques revues à l'intention des jeunes ont commencé à insérer la traduction des romans européens dans chaque numéro sous forme d'annexes, ce qui a su attirer pour la première fois l'attention de leurs lecteurs de sorte que les élèves, qui préparaient des revues spéciales dans leurs établissements scolaires, y mettaient, entre autres, des extraits de ces traductions.

Dans l'optique de M. H. Mohammadi,

Les contes de La Fontaine et d'Ésope constituent les principales sources des livres de jeunesse persans et il existe une seule traduction de Fénelon. A l'époque où les Iraniens se sont initiés aux langues européennes, surtout au français et à l'anglais, La Fontaine et Ésope étaient les deux écrivains les plus connus par les hommes de lettres de notre pays. (278, v. 3)

Bien que ces deux sources soient à l'origine des livres de jeunesse persans à l'époque constitutionnelle, les réécritures et les traductions semblent bien variées selon le goût et les objectifs des traducteurs. A titre indicatif, il y a des livres dans lesquels le schéma des contes est conservé mais des explications supplémentaires du traducteur y sont glissées et comme dénouement, quelques vers d'illustres poètes iraniens comme Sa'di viennent clôturer le texte traduit. Ces ajouts, selon le traductologue français, A. Berman, déforment en général le texte original.

L'exemple qui suit pourrait bel et bien justifier nos propos dans ce cadre. En 1899, M. Foroughi, épaulé par son fils, a rassemblé les contes de Fénelon pour en faire publier à sa guise un livre intitulé *Nardeban é Kherad (Échelle de sagesse)* destiné au jeune lectorat iranien. Cet ouvrage comprend vingt-deux anecdotes, à la fin de quelques-unes des explications sont là pour mieux informer les petits. Ces manipulations ne manquent pas d'écarter le texte traduit de sa version originale.

Pour tracer la lignée de la traduction débutée par les contes de La Fontaine et d'Ésope, on devrait citer celle des livres de J. Verne, de D. Defoe et de la Comtesse de Ségur qui ont enrichi de plus en plus le marché de livres traduits en Iran.

A noter que les premiers livres traduits en persan dans le cadre de l'Éducation Nationale étaient du français, de l'anglais et de l'arabe, le français ayant occupé le premier rang vu la situation socio-politique de notre pays

sous les Qâdjâr où le terrain était propice à la formation des intellectuels iraniens en France. Alors, l'application d'un nouveau registre simple et précis, dépourvu de figures de style, a su bouleverser plus tard la langue des textes pour enfants. Cette simplification de la langue persane dans les manuels scolaires était la pierre angulaire pour la genèse d'une nouvelle forme de la littérature de jeunesse. Mais la traduction était différente de celle de nos jours basée sur des théories que des traductologues de diverses écoles avancent. A vrai dire, elle était la réécriture des textes originaux, à titre d'exemple, les traducteurs choisissaient les noms persans pour les héros des contes et des histoires, donc le jeune lecteur iranien n'était pas du tout en contact avec la culture étrangère, disons que «l'étranger et l'étrangeté» (termes empruntés à Antoine Berman) s'effaçaient des textes traduits.

De même, les domaines de la phraséologie et de la parémiologie ont été souvent négligés dans la traduction car ils n'étaient pas suffisamment exploités par les traducteurs peu chevronnés et peu qualifiés de l'époque, faute de formation adéquate et de manque de références académiques. Par conséquent, soit ils les passaient sous silence, soit ils effectuaient une traduction littérale des expressions et des proverbes, et rarement «le procédé d'équivalence» (Terme emprunté à Vigny et Darbelnet) leur venait en aide. Toutes ces raisons nous semblent bien convaincantes pour dire que la couleur locale de la langue/culture cible se faisait nettement sentir dans les textes traduits pour la jeunesse. Dans ce cadre, on peut faire allusion à un livre de Meftahol Molk intitulé *Tadibol atfal (Éducation des enfants)* dans lequel le traducteur a changé non seulement le nom des personnages, mais il a également iranisé l'ambiance dans laquelle se sont produits les événements, non sans y employer des expressions, des proverbes et des poèmes persans à côté d'autres éléments locaux : une réécriture au vrai sens du terme. En fait, cet ouvrage avait été traduit tout d'abord du français en arabe, puis le traducteur iranien l'avait transmis en persan à partir d'une version déjà traduite d'où les inconvénients précités.

La traduction de la littérature pour enfant se faisait pour divers motifs : premièrement, les traducteurs s'évertuaient à mettre des textes intéressants à la disposition des enfants et ce, pour leur donner le goût de la lecture. Ensuite, c'était leur attachement personnel à tel ou tel livre ou écrivain qui les poussait à traduire le texte envisagé. Enfin, ceux qui dépendaient des institutions d'État se lançaient dans cette affaire en suivant certainement les directives de leurs supérieurs pour le choix des ouvrages à être traduits, donc ils n'avaient pas les mains libres pour sélectionner les titres, parfois

ils étaient même obligés de se résigner aux exigences socio-politiques de la Cour royale.

La presse et la littérature de jeunesse

Avant d'être publiées sous forme de livres pour jeunesse, ces traductions paraissaient étape par étape dans la presse écrite de toute catégorie : journal, magazine, hebdomadaire, etc. A cette époque, le persan connaît son évolution spectaculaire grâce à la presse dont la langue était simplifiée et dépouillée de rhétorique : influence de la traduction et son côté positif malgré ses inconvénients mentionnés ci-dessus. La prose simple appliquée pendant ces temps-là dans les journaux est considérée comme l'élément le plus important pour la genèse d'une nouvelle forme de la littérature de jeunesse dans les décennies à venir. Et c'est en lisant les extraits traduits dans les gazettes que les jeunes Iraniens se sont initiés au fur et à mesure à la littérature occidentale et ils ont suivi plus tard ces textes avec un grand intérêt en se procurant de textes intégraux.

A titre indicatif, la première traduction de *Robinson Crusoé* faite par Etémadosaltaneh en 1871 sur la demande du monarque qâdjâr, Nasser-e Eddine Chah, a été publiée dans le journal *Meraat Alsafar*. C'est le quotidien *Iran* qui a pris le relais pour publier cette histoire laissée inachevée par le précédent. Alors, on peut considérer *Robinson Crusoé* comme le premier roman traduit pour le jeune public persanophone. Certes, avec le temps, l'art de la traduction s'est développé en Iran et chaque ouvrage s'est soumis à la plume de plusieurs traducteurs d'où la diversité de texte, de style, même parfois certains textes ont paru en persan facile destiné aux adolescents. Parmi les livres à multiples traductions, *Le Petit prince* de A. de Saint-Exupéry a battu le record avec une quarantaine de traductions à nos jours.

Puis vient le tour aux textes de J. Verne privilégiés par les traducteurs attachés à la littérature science-fiction. Un autre ouvrage traduit par M. T. Mirza Eskandari en 1889, c'était *Les Trois Mousquetaires* de Dumas, accueilli chaleureusement par le jeune lectorat iranien. Ici, un point intéressant est à souligner : au départ, aucune frontière nette ne séparait les livres pour adultes de ceux destinés aux plus jeunes, les lecteurs assoiffés se désaltéraient de toute sorte de textes traduits quel que soit l'âge.

Naissance du roman persan pour adolescents

La traduction des romans européens a encouragé nos écrivains à emboîter le pas à leurs collègues étrangers pour créer des premiers romans en persan. Pour la rédaction des romans destinés au jeune lectorat, les hommes de lettres iraniens ont puisé dans certains livres didactiques de l'ère constitutionnelle où le protagoniste est un enfant tel *Ahmed* de Talebov et *Ali* de Y. Dolatabadi. Abordant des sujets instructifs sur tous les plans, ces livres ont largement contribué à la genèse des romans pour adolescents persanophones.

Les Contes du Maître (Ghesse hayé ostad) de Dj. Assad Abadi, ouvrage publié beaucoup plus tard après sa rédaction, est le premier roman destiné au jeune public iranien. Bien que l'auteur y ait rompu avec la tradition persane pour s'approcher de plus en plus du roman européen, il ne répond pas exactement aux critères d'un vrai roman de l'époque. Divisé en quatre parties, ce livre est doté d'une structure originale où la tradition orientale des anecdotes au cœur d'autres anecdotes s'est mariée avec les caractéristiques des romans européens. Une langue simple, la présence des légendes, le statut de l'enseignant et de l'apprenant sous diverses formes (élève-maître, père-fils, etc.), le rôle joué nécessairement par un enfant comptent parmi autant de particularités de ce roman.

Le Livre de dignité (Ketab-e Chérafat, anecdote de Reza et Robabeh), dont les personnages représentent les quatre membres d'une famille est écrit par S. Gharabaghi et publié en 1900.

Outre ses effets positifs, la traduction n'a pas manqué de laisser des inconvénients sur la littérature de jeunesse. Pour donner un éclairage à nos propos, nous nous référons à l'ouvrage précité, à savoir *Ketab-e Chérafat*, considéré comme l'un des premiers romans de l'ère constitutionnelle et inspiré de la traduction de *Robinson Crusoé* où l'auteur a donné naissance à deux héros appelés «Réza et Robabeh» autour desquels pivote la trame de l'histoire. Si l'on veut comparer les deux œuvres, *Robinson Crusoé* et *Ketab-e Chérafat*, dans le premier, la personnalité du héros est bien bâtie et l'on n'y voit aucun événement illogique, car il connaît parfaitement son existence, alors que dans le second, les empreintes du sentimentalisme issues des histoires populaires sautent aux yeux. La trame de ce roman est marquée par les événements qui ne suivent pas un processus très logique. Les protagonistes de ce livre, des gens égarés dans ce monde, veulent se débarrasser des traditions encombrantes de leur société, mais le problème

réside dans le fait qu'ils ne connaissaient ni le monde moderne ni les moyens de se libérer de ces contraintes.

Il est à souligner que la partie la plus vulnérable et la moins développée de la littérature de jeunesse persane en comparaison avec celle venue d'ailleurs est la création des personnages du récit. A chaque fois que l'auteur iranien voulait les créer pour son roman, il avait recours à ceux des légendes persanes. Voilà, c'est pourquoi les héros des romans iraniens avant Djamal Zadeh ne connaissaient ni leur propre monde ni le monde extérieur.

Un demi-siècle plus tard, sous le règne du second Pahlavi, grâce aux efforts du Premier Ministre, A. Assadolah Alam, *l'Entreprise de Traduction et de Publication de livres* a vu le jour en 1954 ayant pour objectif de faire traduire en persan les grandes œuvres mondiales. Dès sa fondation, elle a placé la publication de la littérature de jeunesse dans son ordre du jour. D'une part, en publiant une série de livres intitulés *La littérature pour les jeunes* et *La lecture pour les enfants*, cette entreprise a joué un rôle clé dans le développement de cette littérature et d'autre part, en rehaussant la qualité de ces ouvrages, elle a influencé directement le marché de livres de jeunesse. Un choix pertinent des meilleures œuvres mondiales, une traduction adéquate et la correction des textes comptent parmi les tâches accomplies par cette entreprise. *Les grands rêves* de Ch. Dickens, *Voyage à Lilliput* de Jonathan Swift, *Paul et Virginie* de J. H. Bernardin de Saint Pierre, etc. figurent parmi autant d'œuvres étrangères publiées par cette entreprise. Quant à la littérature persane, *Les récits de la perse Antique*, *les récits du Livre des rois* et *Les extraits des mille et une nuits* y ont également paru.

Influence de la traduction sur les romans historiques

Suite à l'initiation des Iraniens à la culture européenne, une fois la «Loi constitutionnelle» adoptée, la traduction en persan des œuvres dont celles de A. Dumas et de M. Zervakos a largement contribué à la rédaction des romans historiques à l'intention de la jeunesse. Le peuple iranien, étouffé par la tyrannie de l'État monarchique, venait de s'initier au fur et à mesure à des notions comme la liberté, l'humanisme et les nouvelles sciences, c'est pourquoi il ne se contentait plus de lire de vieux récits imaginaires qui étaient incapables de répondre à ses ambitions. Or, la lecture de la traduction des romans historiques semblait fort passionnante pour les jeunes Iraniens, ce qui leur faisait découvrir de nouveaux horizons. D'un côté, ce genre littéraire, grâce à la simplicité des événements et à la trame

de l'histoire, était aussi attirant pour les adultes que pour les adolescents, puisque ces derniers considéraient les personnages de ces livres comme modèles dont ils étaient en quête dans la réalité. De l'autre côté, à cette époque-là, la transition accélérée de l'oral à l'écrit exigeait l'abondance de livres sur le marché, certes, ceux qui puissent attirer le jeune public vers la lecture pour découvrir un autre univers, celui de l'Occident. Ces romans étaient en mesure d'assouvir la curiosité du jeune lectorat.

Certains intellectuels s'opposaient à ces traductions en arguant qu'elles n'avaient pas été destinées à la jeunesse. Les décalages culturels entre les deux langues, sources et cible, constituaient un autre prétexte avancé par l'élite de notre pays. Alors pour combler cette lacune, les hommes de plume ont mis la main dans la pâte et les romans historiques, qui présentaient l'Histoire de l'Iran, commencèrent à paraître les uns après les autres à l'intention des adolescents. La publication de ce genre d'ouvrages dans l'objectif de faire connaître la gloire de la Perse aux jeunes lecteurs s'est attribué l'aval et le soutien d'un groupe de modernistes.

C'est surtout en imitant les romans historiques européens que les écrivains iraniens ont commencé à créer ce genre littéraire dans lequel les personnages, les événements et les scènes étaient, tous, iranisés. La genèse de ces romans marque la métamorphose de la littérature traditionnelle persane où plusieurs facteurs se mêlent. Le parcours compliqué de cette genèse vient du fait que ce peuple s'était habitué à la littérature orale depuis plusieurs siècles. A titre illustratif, le roman historique *Fameux Amir Arsalan* représente les empreintes de la vie moderne à l'occidentale.

Or, plusieurs facteurs sont à l'origine de la parution des romans historiques à cette période : les histoires populaires persanes, les romans historiques occidentaux, en plus les efforts pour redorer le blason de la Perse Antique sous le règne de Réza Chah Pahlavi. On pourrait même considérer ces romans comme «romans historiques antiques».

Entre les années 1905 et 1921, ce genre littéraire a vu le jour en Iran. Voici la question qui se pose à cette étape: Pourquoi ce genre s'est-il intégré avant tout autre genre dans notre littérature? Il faudrait chercher l'origine de cette intégration dans les affinités existant entre les romans historiques européens et les histoires populaires de notre pays: la vie des gens de la Cour et celle des combattants se ressemblaient dans les deux genres littéraires à savoir celui des récits populaires persans et les romans historiques européens. C'est ainsi que les histoires populaires persanes ont cédé la place aux romans à l'occidentale ayant une structure plus forte. Alors

la traduction de ces romans européens, surtout français, a non seulement fourni le modèle nécessaire aux romans historiques persans, elle a aussi contribué à la simplification et au dépouillement de la langue littéraire persane qui était jusqu'à lors difficile à décrypter par la jeunesse.

Au dire de K. Sépéhran «Pour créer des romans historiques, les romanciers iraniens ont fait ce que leurs confrères égyptiens, indiens, etc. avaient effectué: faire marier le style européen et le cadre spatio-temporel iranien» (*La trace de pas d'ébranlement* 22).

Pour nous justifier à ce propos, en voici un exemple: en 1908 a paru le premier volume du roman *L'Amour et la Monarchie* (*Echgh va Saltanat*) destiné aux adolescents dont l'auteur, M. Nasri Hamédani, a fait également publier les deux autres volumes jusqu'en 1924 sous le règne du Premier Pahlavi. Cet ouvrage à des visées didactiques relate la vie de Cyrus le Grand. Les facteurs ayant contribué à la genèse des romans historiques sont également entrés en jeu pour faire naître la littérature narrative de jeunesse contemporaine.

Voici un regard rétrospectif sur les années 1920 et 1960 où la nouvelle forme de littérature de jeunesse persane a vu le jour. En Iran, le développement des textes pour enfants dépendait de deux éléments: d'une part, la traduction des œuvres et de l'autre, la réécriture considérée comme prélude à la carrière des écrivains iraniens. La traduction a su initier les hommes de plume à la structure syntaxique et au style littéraire des romans et quant à la réécriture, elle leur servait d'entraînement pour pouvoir rédiger plus tard dans un style plus compréhensible qui puisse se lire par le jeune lectorat.

Alors que la littérature de conseil régnait toujours dans les textes à l'intention de la jeune génération, l'impact de la traduction est incontournable dans ce domaine pour la libérer de ces contraintes. Comme à l'époque moderniste, les établissements scolaires à l'européenne venaient d'être mis sur pied en Iran, la traduction des manuels scolaires surtout français a fait naître une langue simplifiée dans ce genre de livres destinés aux écoliers. Plus tard, cette tendance à la simplification a su grandement influencer les récits lucratifs pour donner le jour à une nouvelle forme de la littérature de jeunesse. C'était pour la première fois que les livres pour enfants et adolescents sans conseils ornés d'une langue appropriée ont rempli les rayons des librairies grâce à cette évolution.

Comme on l'a déjà mentionné, les deux enjeux qui ont préparé le terrain à la création des romans, en particulier et la littérature de jeunesse, en général sont :

- Les efforts des adeptes de la modernisation pour changer le langage des livres scolaires dans de nouvelles institutions à l'europpenne.
- La propagation des traductions des œuvres européennes.

Réécriture dans la littérature de jeunesse persane

Nous avons déjà brossé un schéma sur la réécriture pour jeunesse. En vue de mieux éclairer ce genre littérature, nous nous référons à des propos de S. Nafissi, professeur émérite de la langue et de la littérature persanes, après la parution du premier tome de l'intégral *Les bonnes histoires pour les bons enfants* de M. Azar Yazdi. Il a souligné dans la préface du deuxième tome de cet ouvrage :

Les livres pour enfant publiés en Iran sont en général la traduction d'illustres livres européens car les Occidentaux ont fait beaucoup plus de progrès que nous dans ce domaine. Le monde d'aujourd'hui exige que nous présentions à nos enfants les idées qu'ils transmettent à leurs enfants, sinon on n'aurait pas un avenir prometteur. Mais tout cela ne suffit pas à garantir l'éducation de l'enfant puisqu'il a vivement besoin de puiser dans le patrimoine culturel de ses ancêtres pour savoir apprécier les valeurs de leur littérature et rester à jamais iranien. Certes, ici se pose la question de réécriture des histoires classiques de notre littérature pour la jeunesse en persan facile, à l'instar des Européens. Mehdi Azar Yazdi est au palmarès de cette littérature en réécrivant des histoires classiques intitulées *Les bonnes histoires pour les bons enfants*, un chef-d'œuvre unique en son genre à l'époque. (Traduit par les auteurs de l'article)

Nafissi a souligné, à travers ces lignes, les avantages de la réécriture dont le plus saillant, à notre sens, serait la question identitaire de tout individu qui ne se réalise que grâce à la connaissance approfondie de ses patrimoines littéraire et culturel.

Conclusion

Les œuvres étrangères traduites en persan ont joué un rôle éminent dans l'évolution de la littérature de jeunesse en Iran. Grâce à un grand nombre de traduction des œuvres précieuses, les écrivains iraniens ont connu de plus en plus la nouvelle littérature de jeunesse mondiale, à la suite de quoi ils s'en sont servis comme modèle pour créer leurs propres œuvres à couleur locale.

La traduction des œuvres françaises lancée vers la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle en Iran a connu un essor après quelques décennies pendant l'ère constitutionnelle. A cette époque-là, d'une part, les modernistes de la société iranienne exigeaient que la jeune génération s'ouvre sur les sciences et la technologie, alors un nouveau système scolaire à l'occidentale, dont les manuels étaient plutôt la traduction des livres français, s'est établi dans les régions urbaines. D'autre part, les colonnes des journaux ont été consacrées à la traduction des œuvres européennes accueillies avec passion par les adolescents. Dans cette conjoncture, le progrès de l'imprimerie dans le pays a joué, à son tour, un rôle indéniable. Ces deux catégories de textes traduits ont donné le jour à une langue simple et dépouillée, élément indispensable à la rédaction de nouvelles œuvres pour la jeunesse. Par conséquent, les textes pour le jeune lectorat, qui existaient en Iran depuis des milliers d'années, ont cédé la place à des œuvres européennes traduites en persan : les effets de la modernité.

De ce fait, une grande partie de la littérature de jeunesse persane pendant les premières décennies du XX^{ème} siècle n'était que des livres traduits. Or, le déséquilibre entre les textes traduits et locaux en ce qui concerne leur quantité a incité les hommes de plume à redoubler d'efforts pour rédiger des textes pour enfants et adolescents. Et ce, en appliquant un nouveau registre plus compréhensible grâce aux modèles européens, mais en puisant dans le patrimoine culturel national.

Bibliographie

- Abedini, Hassan, *Un siècle d'histoire de roman en Iran*, v. I. Téhéran, Editions Tondar, 1987.
- Azar Yazdi, Mehdi, *Les bonnes histoires pour les bons enfants* (Préface de Saïd Nafissi), v. III. Téhéran, Éditions Amir Kabir, 2005.
- Gholam, Mohamad, *Roman historique*, Téhéran, Éditions Tchechmeh, 2001.

Traduction et interculturalité

Mohammadi, Mohammad Hadi & Ghaeni, Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfant en Iran (époque constitutionnelle), v. III et IV*. Téhéran, Éditions Tchista, 2011.

Safa, Zabihollah, *Anthologie de la poésie persane (XI^{ème}-XX^{ème} siècle)*, Paris, Éditions Gallimard/ Unesco, 2011.

Sepehran, Kamran, *La trace de pas d'ébranlement: Roman historique iranien*, Téhéran, Éditions Chirazeh. 2002.